
Agnès Perrin-Doucey *



<http://www.debatslaiques.fr/>

HOMMAGE A DOMINIQUE BERNARD

Trois ans après l'attentat contre Samuel Paty, l'École républicaine est à nouveau la cible du terrorisme et de la violence extrême guidée par l'obscurantisme. Dominique Bernard, professeur de Lettres, rejoint la trop longue liste des victimes de la barbarie aveugle et en même temps par son acte de courage celle des Justes et des Héros de la Nation. En lui rendant hommage en ce moment, nous célébrons aussi l'ensemble de celles et ceux qui se sont battus ou se battent pour une société plus juste et plus éclairée.

La résurgence des obscurantismes nous rappelle que l'École de la République est une cible, parce que sa mission première est émancipatrice. Elle jette les fondements de la liberté des libertés, celle de la conscience qui doit rester inaliénable.


L'accès aux savoirs, le développement de la pensée critique, l'accès aux arts, à la culture, la connaissance sensible de soi et des autres, la compréhension du sens de la règle et du droit, tous ces apprentissages fondamentaux contribuent à construire des citoyens libres et éclairés, des êtres conscients de leur rôle, prêts à s'engager pour défendre des valeurs à vocation universelle.

Bien évidemment cette mission fondatrice menace les projets de domination, de soumission, d'asservissement ou de rejet de l'autre au nom d'une idéologie quelle qu'elle soit.

Victor Hugo, luttant pour une justice plus humaine l'avait bien saisi quand il affirmait
« Chaque enfant qu'on enseigne est un Homme que l'on gagne / L'ignorance est la nuit où commence l'abîme... ».

Chacun et chacune d'entre nous est ici, parce qu'il veut porter haut et fort cette utopie républicaine d'une société plus juste, plus fraternelle parce qu'elle sait élever l'individu au-delà de lui-même et de sa condition pour lui permettre d'apprendre la liberté, le respect et la tolérance mutuels, le dépassement de soi, afin de créer un commun partageable et équitable.

Agents, Enseignants, Chercheurs, nous travaillons ici pour favoriser la transmission de cet idéal. Etudiants, Étudiantes, quel que soit le projet qui guide vos trajectoires, vous envisagez de prendre place dans la cité en transmettant par l'enseignement, l'encadrement, la formation, la médiation ou l'animation des savoirs, des valeurs, une approche sensible et raisonnée du monde.



Pourtant, la longue litanie des attentats, le contexte géopolitique anxiogène dans lequel l'humanité s'inscrit pourraient nous inciter à renoncer, à ne plus rejeter le repli sur soi, les amalgames, à ne plus avoir la vigilance nécessaire pour combattre les manifestations xénophobes, qu'entraînent hélas les multiples brouillages qui entourent l'ensemble de ces événements tragiques.

Le rôle de l'Université, et plus encore celui d'une Faculté d'Éducation, est de faire prévaloir l'approche raisonnée et scientifique sur l'opinion, de ne pas céder aux sirènes du rejet, de la peur, de l'isolement et de toutes formes de racisme ou de discrimination que l'émotion, l'incompréhension et la peur peuvent générer.

Dans l'exercice de nos fonctions, nous ne pouvons pas céder aux sirènes des fraternités minuscules de type communautaire ; au contraire, il est de notre devoir de nous engager dans une fraternité majuscule plus exigeante, parce que tournée vers l'universel.

C'est aussi, je l'espère, pour cela que nous sommes réunis aujourd'hui, pour rendre hommage ensemble et réaffirmer ensemble nos convictions et notre engagement.

J'ai lu ou entendu que Dominique Bernard aimait enseigner la poésie. Peut-être avait-il compris avec Eluard qu'elle *doit avoir pour but la vérité pratique* et qu'ainsi elle engage le poète mais aussi le lecteur ou l'auditeur.

Je vais donc clore cette allocution par la lecture d'un poème d'Eluard, à l'issue de cette lecture, nous nous recueillerons un court instant dans le silence.

Dit de la force de l'amour (Le Temps déborde, 1947)

Entre tous mes tourments entre la mort et moi

Entre mon désespoir et la raison de vivre

Il y a l'injustice et ce malheur des hommes

Que je ne peux admettre il y a ma colère

Il y a les maquis couleur de sang d'Espagne

Il y a les maquis couleur du ciel de Grèce

Le pain le sang le ciel et le droit à l'espoir


Pour tous les innocents qui haïssent le mal

La lumière toujours est tout près de s'éteindre

La vie toujours s'apprête à devenir fumier

Mais le printemps renaît qui n'en a pas fini

Un bourgeon sort du noir et la chaleur s'installe



*Et la chaleur aura raison des égoïstes
Leurs sens atrophiés n'y résisteront pas
J'entends le feu parler en riant de tiédeur
J'entends un homme dire qu'il n'a pas souffert*

*Toi qui fus de ma chair la conscience sensible
Toi que j'aime à jamais toi qui m'as inventé
Tu ne supportais pas l'oppression ni l'injure
Tu chantais en rêvant le bonheur sur la terre*

Tu rêvais d'être libre et je te continue¹

Agnès Perrin-Doucey

***Doyenne de la Faculté d'Éducation de l'Université de Montpellier.**

Montpellier, le 16/10/2023.

¹ *Le temps déborde*, 1947).